

manche après la fête de St-Denis; comme le temps fut très beau cette journée-là, la quantité de personnes qui y furent étoit si grande qu'il est impossible de les nombrer.

On y conduit ordinairement des denrées de la ville et du faux-bourg, et des vins des villages voisins de celui-là, chacun y peut boire et manger selon ses moyens et sa nécessité; cependant on a remarqué que depuis longtemps on n'a pas vû retirer le peuple si tranquille et moins pris de vin que ce jour-là.

Un grand nombre de personnes étoient déjà rentrées dans la ville et les autres arrivoient continuellement, quand la nuit commençant de s'approcher, quelques personnes mal avisées fermèrent la barrière qui est à l'entrée de la ville près du corps de-garde, à dessein, dit-on, de faire contribuer ceux qui resteroient le plus tard en arrière, c'est-à-dire, après l'heure ordinaire que l'on a coûtume de fermer la porte. Le nombre des personnes, qui furent arrêtez par cette barrière étoit très considérable, et s'augmentoit toujours par ceux qui arrivoient incessamment et à la hâte. Il survint dans ce moment un carrosse, qui ne pouvoit passer sans ouvrir cette barrière; au moment qu'elle fut ouverte, chacun se pressa d'entrer à dessein de se retirer dans sa maison, mais malheureusement la plûs part n'eurent pas ce bonheur, car quelques uns étant tombez par accident ou autrement, ils ne pûrent être relevez, bien au contraire, les autres arrivant sans cesse leur tombèrent dessus; mais en si grande quantité, qu'il leur étoit impossible d'avancer ny de reculer, beaucoup d'autres restèrent tout droit, et si étroitement pressez qu'ils ne pouvaient aucunement remuer, ni respirer, de sorte que tant de ceux qui étoient dessous, il y en eut près de trois cens d'étouffez. Plusieurs personnes assurent que c'est un coup prémédité, parce qu'en premier lieu la barrière demeura long-tems fermée, et pendant ce tems-là des certaines personnes pilloient tout ce qu'ils atrapotent. Ceux qui eurent le bonheur d'éviter la mort perdirent leurs chapeaux, perruques, cravates et canes, leur argent leur fut volé dans leur poche, et on les emportoit presque tous demis-morts. Les femmes perdirent leurs coëffures, leurs chaines, colliers et collans, leurs bagues leur furent arrachées des doigts, leurs pendailles, leurs